

Ces dernières années, les pays d'Occident déploient toute leur vigueur. Parmi eux, la France, l'Angleterre, l'Allemagne et le nord de l'Amérique sont ceux qui excellent dans la richesse culturelle et matérielle, les sciences et les techniques ainsi que dans la force de leurs armées. Quant à leurs gouvernements, certains ont établi un roi secondé par des ministres, chez d'autres, les membres du peuple se gouvernent tous ensemble. Leurs régimes ne sont point les mêmes mais tous ont établi

91. Shao Chongguo 趙充國 (137-52) était un général qui s'illustra dans les attaques contre les Huns (appelés par les Chinois *xiongnu* 匈奴, « esclaves hurleurs »). Il contribua à la mise sur le trône de l'empereur Xuan.

92. Le feu est l'un des Cinq Éléments constitutifs du monde, dans la cosmologie qui naît sous la dynastie Han (elle-même associée à l'élément du bois et non du feu comme l'écrit Chômin).

93. Citation d'une version du *Livre des mutations* par Han Ying 韓嬰 (200-130), maître de Gai Kuanrao, intitulée *Hanshi Yi* 韓氏易. Le livre a été perdu mais il en est fait mention dans la *Chronique des Han*, vol. 77, biographie de Gai Kuanrao : « Les cinq empereurs ont gouverné le monde, les trois rois en ont fait une maison et les familles la transmettent à leurs fils » *wudi guanxia tianxia, sanwang jia tianxia, jiayi huzi* 五帝官下天下、三王家天下、家以伝子, *Hanshu* 漢書, Beijing, Zhonghua shuju 中華書局, vol. 10, 1964, p. 3247. Les trois augustes et les cinq empereurs (*sanhuang wudi* 三皇五帝) sont des personnages de la mythologie chinoise précédant l'établissement de la dynastie Xia, dont la liste a pu varier selon les textes. Ils sont présentés comme des modèles de vertu.

物有本末、不窮其本、安足知其末、西方諸国之立政制治、蓋亦有本矣、希臘羅馬尚矣、就法英日三国觀之、距今数十百年、孟得士瓜、婁騷、羅克、賓撒母、禮弗尼、広篤之徒、皆雄俊閎偉、以淹博之識、通達之材、著書論治道之要、理密分毫芒、辞華奪万色、举世溷濁莫我知、嗷々騰口而曾少不屈撓、以爲考諸今而不謬、自時厥後、碩学輩出、相共切劘講学論政、無幾天下喁然嚮風、学士太夫、以至閭巷小民、咸知改易風俗、更革官制之不可欠於時、挺身出力、万死不顧、斯以一洗曩日之陋習、而古今之間、鑿一大鴻溝矣、由此觀之、淵源所自、孟婁諸子之力、寔居多焉、而後世最推婁騷爲之首者、以其所旨、在于令民自脩治、而勿爲官所抑制也、吾邦自古神聖相承、

ce qu'on appelle un parlement, pour lequel le peuple choisit par le vote des personnes honorables. Depuis les impôts et les lois jusqu'aux affaires militaires, en passant par les relations avec les pays voisins, le parlement décide de tout, grâce à des délibérations collectives. [Mais] Faire circuler le plus largement la volonté du peuple, se prémunir des troubles qui peuvent toujours advenir, seraient-ce des décisions prises uniquement en fonction des sentiments humains ? Il est dit : « Toute chose a ses racines et ses branches⁹⁴. » Comment peut-on connaître les branches sans discerner les racines ? Les gouvernements des pays occidentaux ont aussi leurs racines. C'est en prenant pour modèle la Grèce et Rome, lointaines de plusieurs milliers d'années, que des hommes érudits et remarquables tels que Montesquieu, Rousseau, Locke, Bentham, Leibnitz et Kant ont, en France, en Angleterre et en Allemagne, publié des livres sur le gouvernement. Ils raisonnaient de façon très rigoureuse dans la déduction des principes et leur prose éblouissait le monde de ses mille nuances. Alors que le monde était confus à s'y perdre soi-même et que les clameurs montaient, ils restèrent inflexibles [dans leur démarche] et réfléchirent sur le passé et le présent sans commettre d'erreur. Par la suite apparurent sans cesse de tels érudits débattant entre eux, discutant des sciences et du gouvernement et finalement, le monde s'en trouva en un coup de vent transformé. Ces savants comprirent qu'il ne fallait pas perdre de temps pour changer les mœurs et l'administration, depuis les nobles jusqu'au petit peuple des campagnes. Ils se dévouèrent corps et âme, y mirent toutes leurs forces, sans jamais craindre la mort. C'est ainsi qu'ils firent table rase des mauvaises coutumes d'autrefois et creusèrent un fossé gigantesque entre le passé et le présent.

94. Citation de la fin du tout premier paragraphe de *La Grande Étude* : « Les choses ont leurs racines et leurs branches. Les affaires ont leurs débuts et leurs fins. Savoir ce qui est aux prémices et ce qui est à leur conclusion est ce qu'enseigne *La Grande Étude* » *wu you ben mo, shi you zhong shi. Zhi suo xian hou, ze jin dao yi* 物有本末，事有終始，知所先後，則近道矣.

徳化隆洽、而中興以來、爲治遍觀於泰西国諸国、取長補短、文物益備、而士庶亦相競、以自治爲志、然則講婁騷諸子之業、以窮泰西制度淵源、在今日当務之急、予也迂陋、処世靡所知識、至於旁行之書、夙覃思所誦習、聊自覺有からだ得、聚徒教授、有年于此、頃者、与二三子謀、取婁騷所著民約者訳之、逐卷鏤行、以問于世、亦唯欲不負爲昭代之民云爾、如妄崇異域習俗、以激吾邦忠厚之人心、予豈敢焉

明治十五年秋九月

中江篤介撰

95. Chômin fait référence à la Restauration de Meiji (*Meiji ishin* 明治維新) en 1868, au cours de laquelle les clans de Satsuma et de Chôshû ont renversé le régime du shôgun sous prétexte de restaurer le régime impérial.

On peut constater qu'à l'origine, tout cela doit beaucoup à des savants comme Montesquieu ou Rousseau. La raison pour laquelle Rousseau a été par la suite le plus vénéré est qu'il laisse le peuple se gouverner par lui-même sans permettre aux fonctionnaires de l'opprimer. Notre pays a été policé au plus haut point par la succession des divinités et des saints. Depuis la Restauration⁹⁵, nous avons largement regardé vers les pays d'Europe et d'Amérique pour établir un gouvernement. Nous en avons pris le meilleur afin de pallier nos faiblesses et nous avons ainsi disposé de plus en plus de biens spirituels et matériels. Les guerriers et les roturiers ont commencé à rivaliser entre eux et ont fait de l'autonomie leur but⁹⁶. C'est pourquoi il est urgent aujourd'hui de se concentrer sur les fondements des institutions occidentales, en discutant les œuvres de Rousseau et des autres penseurs. Je suis peu doué en intelligence et loin de connaître ce monde mais, en ce qui concerne les œuvres évoquées plus haut, j'ai acquis quelques compétences à force de concentration et d'étude et, depuis plusieurs années, je rassemble des élèves et enseigne. Récemment, avec deux ou trois d'entre eux, j'ai envisagé de traduire les passages où Rousseau expose sa théorie du contrat social, d'en faire un livre et de le présenter à nos contemporains. Par ailleurs, j'aspire simplement à ne pas aller à l'encontre [des intérêts] de l'heureuse génération actuelle. Comment oserais-je offenser des cœurs vertueux de notre pays en prônant la vénération des mœurs et coutumes de terres étrangères ?

Septembre de l'an 15 de Meiji [1882]

Nakae Tokusuke

96. Il faut comprendre le mot « autonomie » non pas au sens actuel mais au sens plus ancien que lui donnait notamment Rousseau, c'est-à-dire le fait de se donner ses propres règles.

記者緒言

当法朗西王路易第十五、在御之時、戎雅屈、与孟得士瓜、遏爾的兒諸子、著書論政、鼓倡自治之說、而戎雅屈爲最剴切、所著民約一書、抨擊時政、不遺余力、以明民之有權、後世論政術者、举爲称首、但其人天姿剛烈、加以負才矜豪、不喜循人軌轍、是以論事、或不能無矯激之病、学士輩往々有所指摘焉、抑民約立意極深遠、措辞極婉約、人或苦於難解、余自蚤歲嗜讀此書、久々覺有所得、乃取訊之、其難解處、從加之解、名曰民約訊解、首卷適成、即刊行、欲与世之同嗜者、共玩誦之、若夫文辞之陋、大方君子幸賜恕焉、

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Durant le règne de Louis XV, roi de France, Jean-Jacques, Montesquieu et Voltaire discutèrent de politique à travers leurs livres et se firent les avocats de l'autonomie. Jean-Jacques fut le plus pertinent des trois. Par cet ouvrage, *Du Contrat social*, il attaqua la politique de son temps et ne ménagea pas sa peine pour expliquer que le peuple a des droits. Il fut le maître de tous ceux qui discutèrent de la politique pour les générations futures. Du fait de sa rudesse de caractère et de son génie, il était peu enclin à suivre les chemins tout tracés. Il lui arrivait d'être excessif dans les débats. Les savants l'ont souvent indiqué. *Du Contrat social* est, dans son contenu, très profond et, dans sa forme, très ramassé. On se plaint qu'il soit malaisé à comprendre. Pour ma part, j'ai souhaité ardemment lire ce livre depuis ma jeunesse et depuis, je n'ai eu de cesse d'y revenir, tant il m'a apporté. J'ai voulu ici le traduire et ajouter des commentaires au sujet des passages difficiles en lui donnant pour titre *Traduction commentée du Contrat social*, ce qui constitue précisément l'essentiel de ce livre. J'ai souhaité le publier pour jouir de sa lecture avec ceux qui partagent mes goûts. Messieurs de haute culture, accordez-moi votre indulgence pour mon style !